

Cocussus, les fidèles s'enfuirent et s'établirent dans ces régions montagneuses. Etienne, ou *Somnas* son compagnon, l'un des deux, allait sur le plateau de la montagne pour y ramasser des chardons, (on peut concevoir par là la nature et la hauteur du lieu); trahis par un berger, ils furent arrêtés et conduits au tribunal du juge, qui, de Cocussus était arrivé à la forteresse «qui s'appelle à présent Gantchi». Cette dernière expression du mémoire ou de notre écrivain Grégoire, (dont le texte grec traduit en arménien au XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle<sup>242</sup>, a été trouvé à Constantinople), nous fait comprendre qu'anciennement les Grecs appelaient cette place d'un autre nom. La mère du Saint et les vierges furent jugées et martyrisées à l'entrée d'un vallon au pied de la montagne; quant à Saint Etienne et à ses compagnons, le juge ordonna de les conduire près du torrent et de les tuer. On les emmena au lieu du martyr, dans un vallon profond, à quelque distance du lieu où les vierges avaient été martyrisées. On les voulut d'abord brûler, mais leurs corps restant intacts, on les passa au fil de l'épée. Les fidèles vinrent relever les corps et ils construisirent dans ces lieux trois églises, l'une sur le lieu du martyr des saintes vierges, elle fut appelée Cathédrale (Կաթողիկէ); la seconde en l'honneur des compagnons de Saint Etienne, et la troisième pour recevoir les reliques du Saint; elle fut placée sous le vocable de son nom et bâtie devant la *fontaine* miraculeuse qui jaillit pour le salut des malades, et fut la cause qui peupla ce lieu désert.

Comme le père du Saint était déjà mort et avait été enterré (selon quelques-uns sur le mont *Asdouadzachèn*, à l'ouest de Gaban), il ne doit pas être compté au nombre des 36 martyrs que notre église fête avec une hymne particulière, dont la dernière strophe dit: «Tu as été choisi par le Saint-Esprit pour la joie de l'Eglise, et tu as éclairé les enfants de Thorgom, (les Arméniens); aujourd'hui les fidèles se réjouissent et célèbrent la fête de ta victoire; prie le Seigneur qu'il nous accorde la vie éternelle».

Probablement le grand Chrysostome qui était encore en bas âge lors du martyr de Saint Etienne, durant son exil à Cocussus, aura visité l'église du Saint, qui était fils de l'un de ses compatriotes, (Lazare d'Antioche). Nous avons une biographie de ce grand Docteur, écrite l'an 1328, «dans le saint, *magnifique*

---

<sup>242</sup> La vie des Saints dans laquelle nous lisons le récit de ce martyr est écrite avec des lettres d'anciennes formes et paraît être un ouvrage du XII<sup>e</sup> siècle.